

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1453-1454

Artikel: Féministe, moi : jamais ?
Autor: Germain, Lucia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Féministe, moi: jamais?

Elle s'est précipitée dans le troisième millénaire en s'investissant professionnellement comme tout le monde, au prix de ses pleins pouvoirs sur le balai et la serpillière. Elle s'est découvert des opinions, une langue pour les exprimer et trouve tout naturel d'aller voter. Elle s'habille comme ça lui chante et des enfants, oui: si elle veut, quand elle veut... Portrait en cap de la femme nouvelle qui mérite bien sûr variantes et nuances, mais présente un curieux dénominateur commun: elle n'est pas féministe... Cherchez l'erreur!

LUCIA GERMANI

Ce sont vos amies aussi bien que les miennes, et un peu vous, un peu moi aussi: Anne-Marcelline s'enflamme dès que l'on aborde – fût-ce à une distance de vingt mille lieues – son sujet de thèse, et entend bien qu'Armand prête une oreille attentive à ses progrès, doutes et revirements; hautboïste d'avenir – ce que vous seriez malvenu-e-s d'oublier. Bathilde s'incline devant les talents culinaires de Barnabé et lui laisse la vaisselle sans regrets, ni remords, ni même le moindre frémissement d'hormones. L'emploi du temps de Clémentine, fringante disciple d'Hippocrate, ignore superbement le bichonnage de Charles-Ambroise, son collègue et néanmoins conjoint, tout comme la sainte indignation de maman et belle-maman qui continuent à se demander – nous aussi d'ailleurs – pourquoi elles se sont sacrifiées, elles... Quant à Dorothée, elle polémique avec passion, tout en omettant, phénomène aussi bienheureux que récent, de faire précéder chacune de ses phrases du Sésame des décennies anciennes: «Dieudonné pense que...»

Féminisme, arrière-garde et ringardise

Féministes, Anne-Marcelline et Bathilde, Clémentine et Dorothée? Que nenni: ne vous méprenez pas à leurs actes. Anne-Marcelline aime trop les hommes, les féministes pas, c'est bien connu! Elles trouvent naturel qu'ils pleurent, qu'ils aiment leurs enfants et qu'ils ne tiennent pas absolument à être major à l'armée... y a-t-il une autre définition de la castration? Bathilde ne voudrait pas mener un combat d'arrière-garde: elle déploie toute sa

conviction pour démontrer les avantages de la contraception aux femmes africaines, s'insurger devant les mauvais traitements qu'elles subissent et les pratiques d'excision, mais quel est le rapport avec le féminisme? Clémentine craint pour sa féminité: elle subodore que le féminisme, comme son nom l'indique, ne soit qu'un dérivé de la testostérone, et serait encline à expliquer le succès – et la carrure – des anciennes sportives de l'Est par leur formation idéologique (ne jetons pas la pierre à Clémentine: dans sa version des années soixante, soit quelques siècles après l'âge de la pierre taillée, le très sérieux dictionnaire médical *Quillet*, entre la promotion des mérites de la pénicilline et ceux de la vaccination, promettait aux femmes stérilisation indolore et définitive ainsi que la réduction de moitié de leur tour de poitrine pour peu qu'elles s'essaient à étudier... avis aux amatrices: ça ne marche pas, nous avons testé pour vous!).

A bien y songer, ce paradoxe est moins isolé que l'on pourrait le croire: à l'heure où l'on n'est plus socialiste, mais acharné-e dans la défense des droits des locataires et où le rapport entre libéralisme et libertés tend à se réduire à l'étymologie. A l'heure où les plus pragmatiques rejoignent le Parti des automobilistes ou celui de «La Suisse aux Suisses» sans s'embarrasser de plus larges visées et où, au-delà encore, réfléchir sur soi, sur les autres et sur le monde qui nous entoure n'a plus cours qu'en termes d'efficacité, le féminisme n'est pas plus obsolète que n'importe quelle vision du monde, détrônée comme toutes les autres par le lobbying des intérêts ponctuels.

Lieu commun et ordre établi

Mais peut-être, plus encore, peut-on incriminer cette étrange contradiction que le lieu commun, grand protecteur de l'ordre établi (ne prône-t-il pas que le noir est maléfique, l'étranger suspect et que le pauvre ne l'est pas par hasard) érige entre féminin et féministe. Comme si, à réfléchir à qui elles sont et à ce qu'elles valent, les femmes en prenaient du même coup le deuil. Comme si, faute d'espace qui leur serait propre, à revendiquer leur place ailleurs que dans l'image et dans la subordination, elles ne pouvaient atteindre que la caricature... d'hommes bien sûr. La barbe leur pousse et l'ambition les ronge, mal baisées et mères indignes (que l'on ne s'étende pas sur la contradiction entre ces deux derniers termes: le Saint-Esprit compte d'autres exploits à son actif), elles abandonnent d'un même élan humanité et féminité.

C'est donc peut-être au nom d'un féminisme non écrit que l'on rejette celui qui se nomme. Au risque cependant, comme l'autruche, d'aller grossir les rangs – statistiques obligent – des «autres» auxquelles seules les malheurs arrivent, non parce qu'elles sont femmes – qui croit encore à la discrimination? – mais par le hasard des coïncidences... ❁